

# Bridge sur le divan

Par Frédéric LEDAN

« J'ai toujours pensé que j'avais à résoudre les problèmes restés sans réponse par mes parents, mes grands-parents, mes ancêtres ».

Karl-Gustav JUNG

## Le bridge de Sigismond est Freudien

Sigismond a l'impression de bien se connaître et de savoir maîtriser ses actions, ses impulsions et ...ses addictions. Educateur spécialisé par vocation, le divan a longtemps été son compagnon préféré.

Sa manière de jouer illustre la justesse de la deuxième topique de Freud en 1920, sur l'organisation de l'appareil psychique lors de la phase de latence en trois composantes : le Ça, le Moi et le Surmoi.

Sigismond m'a dit un jour, après une partie libre où il s'était particulièrement fait remarquer en demandant des contrats ingagnables, contrés et chutés, en contrant des contrats infaisables mais "filés", en multipliant les "Psychiques", faisant bondir, réagir et craquer ses partenaires à chaque occasion possible :

« En partie libre, je me défoule, mais le Bridge de compétition m'a appris à me discipliner. Je suis flambeur dans l'âme, mais en compétition, je ne déroge pas ».

Le Moi (je, me, m') domestique le Ça (défouler, flamber, âme), trouve un accord avec le Surmoi (discipliner, ne pas déroger) pour aboutir à de l'équilibre, des performances, du plaisir. C'est une maturation réussie...du moins en théorie.

On constate que dans les faits, il faut relativiser les propos de Sigismond, car les dérogations sont son passe-temps préféré, surtout quand il est assoiffé.

D'ailleurs un de ses anciens partenaires m'a dit :

« Tout le monde aime bien Sigismond, mais c'est un sacré menteur. Le Surmoi qu'il a lui-même créé, et auquel il est censé ne pas déroger, concerne surtout ses partenaires. Lui-même se donne le droit de s'y soustraire pour "faire un coup", même en compétition. Ceci entraîne une évolution inéluctable de la relation : le partenaire tolère, se lasse, menace de rompre, et finit par divorcer, c'est ce que j'ai fait ».

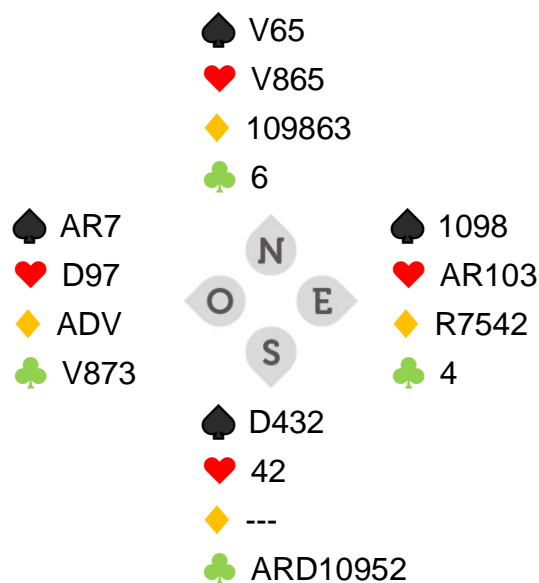
En fait, l'auto-discipline de Sigismond est très relative puisqu'elle est basée sur sa propre illusion d'une absence de

dérogation à son système de jeu, voire aux principes de vie qu'il tente d'inculquer aux autres.

Souvent, pour minimiser l'impact d'une remarque qui pourrait le déranger il répond "Je sais", pour répondre à sa facon certains l'appellent " Petit malin ".

**Sigismond** aime bien faire des coups, en particulier des "Psychiques", le problème qui rend sa pathologie chronique est que ces coups marchent parfois, les autres fois ils coûtent cher !

Récemment avec la main suivante en Sud il a réussi un beau filoutage



Il a ouvert en troisième position, non vulnérable, de 2SA avant de passer sur l'audacieux Stayman à 3 ♣ de son partenaire.

| Sud | Ouest | Nord  | Est   |
|-----|-------|-------|-------|
|     |       | Passe | Passe |
| 2SA | Passe | 3 ♣   | Passe |
| Fin |       |       |       |

3♣ a été le contrat final, même si le joueur placé en Ouest a hésité à passer sur 3♣ après cette séquence surprenante.

Certes le contrat a chuté d'une levée mais la manche à S-A était facilement réalisable dans l'autre ligne, même au palier de quatre.

Si le partenaire avait passé sur 2SA, même en chutant de quatre ou cinq il était gagnant.

## Le bridge de Charles-Gustave est rarissime

Il travaille avec conviction comme directeur des ressources humaines dans une entreprise de services à la personne avec un environnement essentiellement féminin.

Son bridge va de pair, il se caractérise par un symptôme essentiel, à égalité de valeurs, il préfère jouer avec une femme.

Pour plagier François Truffaut on pourrait dire qu'il est

" L'homme qui aime jouer avec des femmes ".

Tentons une analyse.

Aime-t-il vraiment jouer avec une femme, ou est-ce le contrepied du fait qu'il n'aime pas jouer avec un homme ?

Ne déplace-t-il pas le problème ?

S'il aime jouer avec une femme, est-ce à cause du jeu de séduction qui se met en place ?

Ou n'a-t-il pas en fait une attitude sexiste, choisissant une partenaire de qualité estimée inconsciemment par lui comme inférieure, pour être en situation dominante sous une apparence d'extrême tolérance ? Aime-t'il avoir de l'emprise sur une partenaire féminine ?

Pourquoi n'aime-t-il pas, à valeur égale, jouer avec un homme ?

N'est-ce pas à cause de la personnalité masculine, qui lui ferait vivre des situations qu'il n'aime pas ? Ces situations ne seraient-elles pas la rivalité et les conflits ?

Est-ce qu'un homme pourrait être pour lui un rival au bridge, et pas une femme ?

Face à toutes ces questions complexes, la psychanalyste de Charles pense que c'est un peu de tout ça, mais que c'est encore plus compliqué que ça.

**Charles-Gustave**, quand il a la chance de jouer avec une partenaire féminine, se montre attentionné et, pour ce, il essaie de jouer les coups difficiles et tente de lui laisser les coups à priori faciles.

Sur l'ouverture d'1SA de sa partenaire en Nord, s'il a une ou deux majeures quatrièmes il fait bien sûr un Stayman, mais il a une réaction différente en fonction de la force de sa main sur la réponse de 2SA, les deux majeures, par sa partenaire. Observez...

Il est en Sud avec une main forte, quand la réussite du contrat semble garantie il la fait jouer

|         |      |                 |
|---------|------|-----------------|
| ♠ AV103 | Nord | Sud             |
| ♥ R8    | 1SA  | 2 ♣             |
| ♦ R1086 | 2SA  | 4 ♦ transfert ♠ |
| ♣ D102  | 4 ♠  | FIN             |

Il est toujours en Sud avec une main moyenne, quand la réussite du contrat semble aléatoire il se "sacrifie" et joue le coup

|         |      |     |
|---------|------|-----|
| ♠ AD93  | Nord | Sud |
| ♥ 97    | 1SA  | 2 ♣ |
| ♦ R1086 | 2SA  | 4 ♠ |
| ♣ 765   |      |     |